

Résumé de Sylvain Coquema
23/03/2020

Avec la mondialisation, l'urbanisation, les grandes organisations, la propagation du virus est plus facile.
Avec un climat plus chaud, la prolifération des micro organismes est également plus facile.

Certaines entreprises sont résilientes. EdF sait par exemple fonctionner avec 10, 20 ou 30 % de personnel en moins. Elle sait fonctionner en mode dégradé. Pas l'État !

La seule chose que sait faire l'État aujourd'hui, c'est :

- gérer l'urgence, c'est en cours
- un plan de relance à l'identique une fois l'urgence passée...
- ... et éventuellement réfléchir à un après...

Or, le plan de relance à l'identique va butter sur la baisse de production de pétrole, inéluctable.

- Le pic du pétrole conventionnel s'est produit en 2008, le PIB mondial a chuté peu après..
- Après la crise des subprimes, les prix du pétrole ont augmenté, et les investissements ont fortement explosé, en particulier dans la production de gaz/huile de schiste (shale oil)
- Après le pic de novembre 2018, les prix ont chuté, entraînant une baisse des investissements. Les producteurs de Shale Oil, peu rentable, souffrent particulièrement. COVID-19 vient encore ralentir l'économie, donc les besoins en énergie. L'augmentation du prix est compromise, alors que la production de pétrole est déjà maximale.

13'

Tous les scénarios de transition énergétique misent sur une croissance hypothétique (de Negawatt, AIE 2° ... à Green Deal.).
Avec une quantité de pétrole qui ne peut que baisser (donc le PIB également), les plans de reprise seront inefficaces.

Il va falloir faire face à plus de problèmes avec moins de moyens. Ce qu'il faudrait : un crash program !

Les gouvernements sont partis sur une autre voie : un soutien à des filières énergies renouvelables, coûteuses (pour le contribuable) et inefficaces (gain économique faible), alors que l'économie se fige.

Avec le coronavirus, 30% du PIB est touché : les transports (3% du PIB), l'enseignement, l'hôtellerie, la restauration (8%), la culture (8%), etc... En 1 mois, c'est 20% du PIB en moins.

25'

Vient se rajouter une contrainte majeure sur les déplacements, qui pourrait devenir difficilement tolérable et engendrer des émeutes, si le confinement se prolongeait plusieurs mois.

Une telle situation peut favoriser l'émergence d'un régime totalitaire, pour gérer la récession.

Avec une remontée au 2ème semestre, l'impact sur 1 an pourrait être de 2% sur le PIB.

Une telle situation est plus facile à gérer pour un cadre urbain ou un centre d'appel qui peut être en télétravail... que pour une organisation qui prépare des repas !

La contrainte est globale, touche économiquement surtout les jeunes, alors que la population à risque concerne plutôt les anciens qui ont bien vécu. Le gouvernement sera obligé d'arbitrer...

Attention ! D'autres facteurs déstabilisants peuvent aggraver la situation... une canicule estivale par exemple.
Prévoir les coups via des multi-scénarios est une priorité.

35'

Aujourd'hui, les chaînes d'approvisionnement sont longues et vulnérables (même pour les médicaments!)

La société de la performance a une zone de confort très étroite... car elle est basée sur une croissance liée à par une énergie abondante... Quand on sort de cette zone le système déraile.

Il va falloir passer d'une société de la performance à une société de la résilience.

Côté CO2, l'impact sera limité et ne favorisera pas la prise de conscience.

La crise du Coronavirus devrait entraîner une baisse de 10% de la consommation mondiale de pétrole. Soit 5% annuel si un seul semestre est touché. Le pétrole étant à l'origine de 30% du CO2, l'augmentation ne devrait être que de 1,5% de CO2 sur l'année.

Une fois le choc passé, la priorité sera de sauver l'emploi existant, car il n'y a pas de plan pour créer d'emploi ailleurs, dans les secteurs qui seront utiles demain. Ces plans nécessiteront de former des compétences et s'inscrivent dans un temps long. Mais quand le plan de relance commencera à cahoter, l'emploi sera le maître mot, et il faudra avoir des réponses prêtes.

37'

Alors quelle direction pour l'économie ?

L'Europe n'a guère de gaz (la mer du Nord fournit 50% du gaz d'Europe, et la production décline). Les Russes se tournent vers les asiatiques, qui par ailleurs paient plus cher le gaz des méthaniers.

Le charbon voyage peu, et la Chine, l'Inde et les USA baseront certainement leur relance sur lui.

Les Européens ne peuvent que tabler sur un pétrole en disponibilité décroissante.

Il ne leur reste donc qu'un plan de relance basé sur la décarbonation... mais avec du solaire et de l'éolien made in China (panneaux, nacelles...). Les 120 G\$ d'investissement sortant de la poche du contribuable profiteront aux industriels chinois pour une bonne part (40 G\$), via une chaîne d'approvisionnement très longue et donc fragile.

L'Europe n'a ni acier, ni cuivre, et se base sur des solutions très sophistiquées bourrées d'électronique.

Jadis, la France savait faire tourner des centrales nucléaires avec des solutions analogiques, résilientes., même à l'arrêt : les forages vers des nappes profondes étant suffisantes pour évacuer la chaleur dans ce cas.

Pourtant l'argent n'est pas un problème, comme en témoigne les montants des plans de relances !

50'

C'est que la sanction est immédiate ! En cas d'absence de décision, cette sanction a lieu à l'intérieur du mandat présidentiel !

En revanche, pour la problématique énergie-climat, malgré des signaux forts : canicules européennes, incendies outre atlantique, ou disparitions énormes de forêt en Australie, et des jeunes qui se bougent, aucun plan d'ampleur n'a été lancé !

57'

Une telle relance inflationniste devrait entraîner logiquement une érosion patrimoniale.

Pourtant, le Green Deal, avec un plan d'investissement de 1000 G€, est une goutte d'eau dans une Europe de 10 000 € de PIB. C'est plus de 5000 G€ qu'il faudrait réorienter et pas forcément financer.

Par exemple, 2500 G€ seraient disponibles sur 50 ans rien qu'en orientant les investissements des propriétaires vers l'isolation des logements (30 M de foyers, à plus de 1000 € de travaux /m2/an.).

Mais le Green Deal se fonde sur les technologies, avec dans le viseur une croissance structurelle retrouvée... et non sur des décisions de gouvernement. De manière caricaturale, réserver une portion de la voirie au vélo ne demande aucun investissement !

1h02'

Cette augmentation continue du PIB et de la population dans un monde où la biodiversité s'effondre est le signe que nous avons dépassé la capacité du système terre à se récupérer.

L'effondrement systémique n'est pas devant nous... mais en cours. Il peut être long, et prendre un siècle... mais se fera par à coups. Dans cette dégringolade, le Coronavirus n'est qu'une petite marche de l'escalier.

Un signe positif : le confinement qui touche indifféremment toute les classes sociales (à part quelques exodes intempestifs de Parisiens), et donc égalitaire, est pour le moment relativement bien supporté.

1h06

Il faut se méfier en revanche d'un isolement intempestif en fermant les frontières.

La solution sera dans l'entraide (Cf Pablo Servigne), porteuse de résilience, et non dans un repli nationaliste.

L'entraide supporte mal l'indépendance égoïste, et croire que l'on a plus besoin des autres est un piège dangereux.

1h10

Si la dégringolade est prévisible, et prévue globalement depuis le rapport Meadows, les marches d'escaliers sont en revanche imprévisibles.

La pénurie alimentaire, qui dépend avant tout de la pénurie de pétrole, n'aura vraisemblablement pas lieu prochainement.

L'augmentation du prix de la nourriture et la baisse de l'alimentation carnée arriveront avant. Nous avons donc encore une certaine marge de manœuvre.

On retrouve une certaine analogie entre les crises Énergie/Climat et celle du coronavirus. Une production industrielle, ou un transport aérien en berne, et des mesures autoritaires à la hausse.

Quant à l'Union sacrée entre politiques, il ne faut pas compter dessus.

Si les partisans de la lutte contre le dérèglement climatique ont un discours rassembleur, les discours nationalistes isolationnistes comme les discours néolibéraux favorables au marché (aux avions et aux SUV) le sont tout autant.

Rassembleurs ils se croient, car souvent « entre-soi ». L'effet de communauté a tôt fait de nous faire croire que tout le monde pense comme nous !

Ce qui manque le plus, c'est un projet de société qui donne à chacun une place, et qui ne nie pas les contraintes auquel le monde devra faire face.

1h21

Hélas, ce sont les discours de boutiquiers qui dominent (« Faut faire gaffe aux retraites », « on n'a pas le budget »), là où le sujet est justement un projet. Aujourd'hui, pour aller dans ce sens, le gouvernement a des connaissances insuffisantes.

Pas besoin de théorie du complot pour expliquer que les choses vont de travers, même si le coronavirus arrive au bon moment pour lui mettre sur le dos les problèmes que l'on aura pas su gérer.

Certains, avec des millions de spectateurs et un discours martial, trouveront peut-être que ce moment est du pain béni.

Quant à l'année 2020, son devenir est ... imprévisible.

L'effondrement du prix du baril sapera le budget de nombre de pays qui en attendaient une rente (Pays du Golfe, Russie, Venezuela...), et la récession prévisible en Europe, aux USA, et peut être en Chine ne favorisera vraisemblablement pas une remontée rapide des prix du pétrole. Faut-il attendre une vague de réfugiés ?

Souvenons-nous comment en 2010, l'explosion du coût de la nourriture n'avait permis ni à l'Égypte ni à la Tunisie d'équilibrer un budget dont les recettes étaient basées sur le tourisme, déclenchant le printemps arabe.

De la même manière, nombre d'états se sont organisés à partir d'une manne pétrolière. Des prix bas sont un facteur d'instabilité pour ces pays.

1h34

La crise du coronavirus montrera à certains que le greenwashing n'est pas une police d'assurance permettant de régler les problèmes. Il serait bon d'actionner la pédale de frein le concernant, et ce n'est pas la compensation carbone ou des engagements à 2050 qui permettront de dégager des moyens pour ne pas souffrir un peu plus. Le Shift Project devrait bientôt éditer le Manuel du Greenwasher, de manière à provoquer... une prise de conscience.

2% du CA des sociétés pour qu'elles fassent une comptabilité carbone digne de ce nom ne serait pas de trop.

Il faut savoir écouter les Cassandre.

Le plus hallucinant dans cette crise virale, c'est que l'on sait mettre 300 G€ sur la table, qui concerneront les derniers centiles des gens âgés, alors que l'on ne sait pas financer quoi que ce soit pour éviter de pourrir la vie des générations futures.

Il faut donner envie aux jeunes. Leur donner amour et empathie. Les aider à comprendre, expliquer, et montrer l'exemple : agir.

1h44

Avec le confinement, les vidéos et le travail à distance explosent.

C'est le moment par excellence pour se mettre en basse définition, à la diète d'électronique une fois par semaine.

Quant au moratoire sur la 5G, il serait le bienvenu !

Une société résiliente n'a pas besoin d'être anesthésiée par des connexions en tout sens et le confort du passé.

Le coronavirus n'est qu'un petit électrochoc. Ce n'est qu'un début.